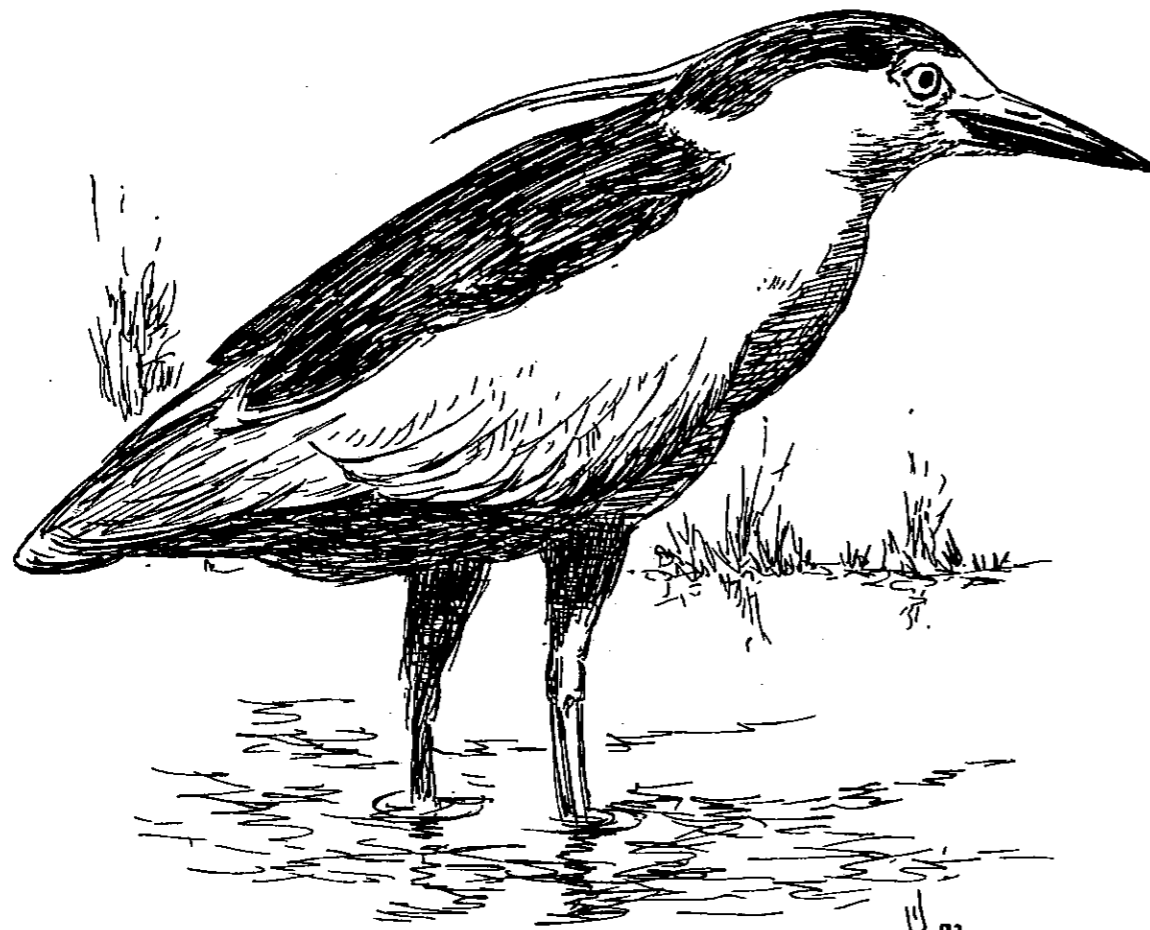


## LES HERONS EN FRANCE AU DEBUT DU XX<sup>ème</sup> SIECLE

Notes d'ethnographie et d'histoire naturelle  
par H. GELIN (1906)



Héron bihoreau

### L'ancienne héronnière du marais du Mignon.

Il n'existe guère plus actuellement en France qu'une héronnière, c'est à dire une aire assez vaste où les hérons se réunissent en troupe et se reproduisent au printemps. C'est celle de Champignol, dans la Marne, établie au milieu d'un vaste parc appartenant à la famille De Sainte-Suzanne. Encore la conservation de cette héronnière est-elle due à la surveillance spéciale organisée par les propriétaires en vue d'en écarter toute cause de dispersion et de destruction.

Les hérons étaient restés nombreux dans la vallée de la Sèvre Niortaise jusque vers le milieu du siècle dernier. Ce sont les travaux de canalisation du Mignon et d'assainissement des marais traversés par la Courrance aux environs de l'île Bapaume (vers 1860) qui ont amené la disparition des dernières héronnières établies dans cette région.

Il y avait là de vastes espaces marécageux à peu près complètement inaccessibles. La végétation intense des roseaux, des joncs, des carex, et surtout d'une cypéracée, le *cladium mariscus*, qui constituent presque exclusivement les *marais à rouches* existant encore, y réalisait une sorte d'asile inviolable où les volatiles aquatiques pouvaient stationner et se reproduire en toute sécurité: on ne pouvait y aller à pied à cause de l'eau, ni en bateau à cause du lacis inextricable que formait la végétation herbacée. Seuls quelques braconniers intrépides, protégeant leurs jambes avec de très hautes bottes, et au prix de fatigues inouïes, s'étaient avancés jusqu'aux héronnières, placées sur la Courrance entre l'île Bapaume et le Grand-Jouet, ou sur le Mignon entre Mazin et Cram-Chaban.

Au cours d'une excursion faite, au mois de juin dernier, dans cette région restée difficilement abordable malgré les travaux de dessèchement, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer un vieillard qui se rappelait fort bien avoir chassé, dans sa jeunesse, les hérons et récolté leurs oeufs dans les anciennes héronnières dont il me montra l'emplacement. Il en existait plusieurs espèces: le Héron cendré, le Héron pourpré, le butor ou buhor et le petit héron ou blongios, sans doute aussi quelques crabiers.

Mais seul le blongios niche encore, quoique rarement, dans les marais de Maillezais et même sur les bords de la haute Sèvre jusqu'aux environs de Saint-Maixent. (On m'a en 1875, apporté un jeune qui avait été pris vivant à la Bidolière, commune de Saint-Martin de Saint-Maixent.) Les autres espèces ne se voient qu'accidentellement dans la région, à la suite des grandes crues qui submergent en entier les prairies basses et les marais.

Le vieillard de Mazin se rappelait parfaitement la disposition des nids, tous établis sur des amoncellements de roseaux desséchés. Les aigrettes - c'est le nom qu'il donnait aux femelles de hérons, appelés *aigrous* dans le patois du pays - les aigrettes de la même espèce disposaient leurs nids en rangées rectilignes, et y pondaient 3 à 4 oeufs. Le butor, entre autres, signalait au loin sa présence par l'espèce de mugissement sonore que la mâle poussait à la tombée de la nuit. D'innombrables bandes de canards nichaient dans les mêmes endroits. On ne pouvait guère tuer ces divers oiseaux qu'en se plaçant en embuscade aux abords des marais et en tirant au passage des individus qui, le matin, dès le petit jour, et le soir, au crépuscule, allaient du marais à la plaine et de la plaine au marais.

Je me suis assuré, au cours d'un récent voyage en Champagne, que les Hérons cendrés du parc de Champignol faisaient leurs nids dans les arbres de haute futaie; c'est le mode habituel de nidification de cet oiseau. Mais son instinct ne le maintient pas dans des habitudes immuables. Il ne pouvait, dans les marais à rouches du Mignon, absolument dépourvus de grands arbres, procéder comme en Champagne ou dans les anciennes héronnières de Fontainebleau, si appréciées de François 1er et de ses fauconniers. Il s'est donc, dans nos marécages, contenté pour sa progéniture du lit de roseau qui lui assurait une sécurité à peu près absolue. D'ailleurs, au témoignage de Degland, le savant auteur de l'*Ornithologie européenne*, le Héron cendré des steppes méridionales de la Russie place également son nid dans les roseaux, et le Héron pourpré, le butor ou le blongios, n'ont jamais recherché pour leur nid que des habitats semblables aux roselières et aux *rouches* que leur offraient les marais de Mazin, de Sazais, de Cram-Chaban et de l'Île Bapaume.

### Bibliographie

- H. GELIN (1906) Histoire Naturelle des Deux-Sèvres - Notes d'ethnographie et d'histoire naturelle.  
Bibliothèque de Niort.